

Anthropologie visuelle et sociologie visuelle : remarques préliminaires

La recherche avec les images

Dans cet exposé, il s'agira de mettre en perspective quelques éléments qui caractérisent l'utilisation des méthodes audiovisuelles dans la recherche en sciences sociales. Les réflexions posées sont issues des principales discussions épistémologiques qui ont eu lieu à l'intérieur de l'**anthropologie visuelle** et la **sociologie visuelle**, les deux disciplines sœurs qui constituent les principales bases de la recherche visuelle en sciences sociales.

Notons tout d'abord que lorsqu'on parle de recherche visuelle, il s'agit de distinguer entre la recherche **avec** les images, où le chercheur produit des images lors du processus de recherche pour étudier une réalité sociale et culturelle donnée, et la recherche **sur** les images, davantage apparentée à la sémiotique, où le chercheur analyse et interprète les images produites par une société et/ou une culture donnée pour comprendre sa représentation du monde. Ces deux traditions de recherche visuelle sont distinctes, bien que complémentaires.

C'est essentiellement la recherche avec les images qui sera analysée dans ce cadre, c'est-à-dire une méthode qui implique la **production d'images** de la part du chercheur lors des différentes phases de la recherche, l'observation, la récolte de donnée, la production d'une narration filmique de synthèse en tant que résultat de la recherche. Les produits de la recherche audiovisuelle, construits comme une forme de **narration filmique** qui s'apparente de la narration écrite que les chercheurs proposent comme conclusion de leurs études, ont été qualifiés en anthropologie de **film ethnographique** et en sociologie **d'essai sociologique visuel** ou de **film sociologique**.

Le statut controversé des images dans le processus de la recherche scientifique

D'un point de vue scientifique, le statut épistémologique et méthodologique du recours aux images dans le processus de la recherche a été, surtout avant la critique postmoderne, assez controversé, notamment en raison des **dialogues** entretenus avec le **cinéma documentaire** et la **fiction**, considéré en tant qu'activité **artistique** et non scientifique. Si les films ethnographiques et sociologiques se sont inspirés du langage cinématographique, notamment en ce qui concerne les exigences d'**esthétique** et de **narration**, les réflexions épistémologiques et méthodologiques que l'anthropologie et la sociologie visuelles ont développées tout au long de leur existence ont contribué à établir des **règles méthodologiques** pour éviter de confondre le film en sciences sociales avec le documentaire, le reportage, ou la fiction. Bien qu'il n'y ait pas une unicité de méthodes, les efforts menés par ces deux disciplines pour montrer la contribution des images au processus de la connaissance en sciences sociales et pour fonder scientifiquement leurs approches ont participé à une **légitimation grandissante** de ces méthodes dans le cadre de la recherche en sciences sociales.

L'utilisation des images dans la recherche scientifique : plus ancienne du cinéma

Or, l'utilisation des images photographiques et filmiques dans la recherche scientifique n'est pas nouvelle, elle est encore plus ancienne que la naissance du cinéma des Frères Lumières. En anthropologie, elle remonte aux origines de cette discipline, vers la fin de 1800. Depuis lors, l'anthropologie visuelle est devenue surtout une **discipline de film et vidéo**, avec des textes écrits en accompagnement, en délaissant quelque peu les photographies. La sociologie visuelle s'est développée plus tard, vers la fin des années '60, grâce à l'impulsion de l'anthropologie visuelle et de la photographie documentaire. La sociologie visuelle, qui s'est initialement centrée surtout sur l'utilisation de la photographie, est actuellement une discipline qui utilise **autant la photographie que le film** dans le processus de la recherche.

Les références de base de l'anthropologie visuelle

Les principales références théoriques et méthodologiques pour les chercheurs qui utilisent les images dans la recherche en sciences sociales proviennent de **l'anthropologie visuelle**, qui ont constitué la base de réflexion et d'action aussi pour les sociologues visuels. L'anthropologie visuelle est plus ancienne et s'est donc posé depuis longtemps les problèmes épistémologiques et méthodologiques rencontrés par le chercheur lorsqu'il commence à utiliser les images dans le processus de la recherche. Les sociologues visuels se sont inspirés de ces réflexions tout en développant des approches méthodologiques plus proches de leurs pratiques de la recherche et de leurs références théoriques.

Les questions débattues par les anthropologues et sociologues visuels

Malgré les particularités proches à chaque discipline, les mêmes grandes questions sont débattues depuis longtemps par les anthropologues et les sociologues visuels dans les publications et les congrès en la matière. Il y a par exemples la question des images entendues en tant que **description/ représentation/ reconstruction** de la réalité, celle du **rôle de l'observateur entre objectivité et subjectivité**, le **rapport entre observateur et observé** et les manières de réagir aux **distorsions** induite par la présence de l'observateur, y compris celles induites par la **caméra**, les **modalités de récolte, d'analyse et d'interprétation des données** audiovisuelles, le statut scientifique du **produit filmique** entendu en tant que synthèse et résultat de la recherche, ainsi que le type de rapport entre langage écrit et langage verbal. Ces débats, qui ont lieu à l'intérieur d'une même discipline et aussi entre les deux disciplines sœurs, montrent qu'il n'existe pas une unicité de méthodes et de conceptions épistémologiques la part des chercheurs travaillant avec les images, comme parmi ceux travaillant avec d'autres méthodes. Les **pratiques différenciées** de la recherche traditionnellement utilisées en anthropologie et en sociologie contribuent aussi à une certaine variabilité entre les méthodes des anthropologues et des sociologues, et l'on aura l'occasion de discuter plus loin de ces différences.

Ainsi, tout en étant **moins diffusées** parmi les chercheurs que les méthodes quantitatives basées sur la statistique et les sondages, et que les méthodes qualitatives basées sur la prise de note, sur la transcription des interviews, donc sur le langage écrit, les approches basées sur l'image ont acquis avec le temps une **place légitime bien qu'encore marginale** à côté des autres approches méthodologiques.

Intégration et pluralisme des méthodes en sciences sociales

En sciences sociales, on a assisté en effet depuis la critique postmoderne à l'émergence d'une **attitude pluraliste** envers les méthodes de la recherche scientifique, où s'intègrent approches quantitatives et approches qualitatives basées sur le langage écrit ou visuel. Une telle attitude pluraliste s'est développée d'une part grâce aux **pratiques diversifiées** des chercheurs. D'autre part aussi grâce aux apports de l'**herméneutique** (la connaissance comme système d'interprétation du monde), des **modèles constructivistes** de la connaissance, au **principe d'indétermination d'Heisenberg** (la prise de conscience que l'observation modifie ce qui est observé d'où l'impossibilité de connaître la réalité externe indépendamment du regard de l'observateur). Ces paradigmes ont contribué à la remise en question du dualisme **réalité/interprétation, faits/représentations, observateur/observé**, ce qui a impliqué que l'individuation de lois de validité universelles obtenues par voie de vérification n'est plus considérée le but exclusif des sciences sociales.

La mise en perspective des interprétations comme objectif des sciences sociales

L'objectif en sciences sociales n'est donc plus de produire des connaissances absolues et définitives mais des interprétations plausibles de la réalité. La **plausibilité** est un concept qui contribue à ouvrir des questions plutôt qu'à les fermer, à **mettre en perspective les interprétations** et à les ouvrir à la discussion. La science en tant que champ d'argumentation et comme système ouvert à la discussion implique donc de plus en plus sa dimension **multi-paradigmatique** et **multi-méthodologique**. Ceci a un impact aussi sur la présentation des résultats de la recherche, où l'on embrasse l'idée que chaque présentation de résultats est une **forme de narration**, qui adopte une stratégie rhétorique particulière. Dès lors, l'on admet un pluralisme possible de formes de narration, qui demandent une **attitude réflexive**, c'est-à-dire une explicitation des procédures et des pratiques utilisées dans le cadre de la recherche, ainsi qu'une réflexion sur le type de relation entre observateur et observé.

Le type de **rapport entre l'observateur et l'observé** devient particulièrement important dans la production de la connaissance en sciences sociales. Selon une telle démarche réflexive, l'explicitation résulterait alors d'un processus dans lequel la connaissance est produite au travers de **l'échange dialogique entre observateur et observé**.

Intégration des méthodes dans la recherche, langage verbale et images

Ainsi, il ne s'agit **pas à mon sens de prôner la supériorité d'une méthode sur une autre**, ou de la forme de narration écrite par rapport à la narration visuelle ou vice-versa, mais

d'envisager un pluralisme de méthodes et d'approches pouvant aussi comprendre une intégration de diverses méthodes d'analyse du monde et de formes de narration à l'intérieur d'un même programme de recherche. Il s'agirait en ce sens de parvenir à un cadre conceptuel qui consiste en une combinaison du langage écrit et visuel, qui se complètent mutuellement et qui élargissent les possibilités d'explorer une problématique donnée.

Notons à ce propos l'existence d'un débat de fond parmi les chercheurs, qu'il s'agisse d'anthropologues ou de sociologues visuels. Comme l'analyse Sarah Pink (2001) dans son ouvrage, pour les chercheurs pouvant être qualifiés de réalistes ou néo-positivistes (p.ex. Grady, 1998 ; Prosser, 1998 ; Collier and Collier ; 1986), le langage écrit doit demeurer la forme de narration scientifique dominante, et les méthodes visuelles ne sont valides que si elles suivent la même méthode scientifique que les approches basées sur le langage verbal.

Par contre, pour les chercheurs qualifiés de néo-ethnographes ou de réflexifs (Mac Dougall, 1998 : Chaplin, 1994 ; Pink, 2003), l'insertion du visuel dans l'approche scientifique dominante ne reconnaît pas suffisamment le véritable potentiel du visuel pour les sciences sociales. Le visuel est conçu comme un générateur de connaissances qui ne peuvent pas être captées et restituées par le langage verbal. Les images, bien qu'elles ne doivent pas forcément remplacer l'écrit en tant que forme de représentation dominante, doivent en tout cas être considérées comme une forme de représentation également valide que l'écrit, contribuant à créer des nouvelles connaissances ou formes de représentation. Il s'agirait dès lors de parvenir à une anthropologie et à une sociologie qui reconnaissent le rôle particulier de la vision dans le processus de la connaissance.

Mis à part l'existence de ces débats, les chercheurs visuels accordent en général une contribution spécifique des images au processus de la connaissance en sciences sociales.

La contribution des images au processus de connaissance en sciences sociales

Selon Faccioli (2003), pour comprendre la **contribution** des images au processus de connaissance en sciences sociales, il s'agit de considérer que celles-ci permettent d'explorer et de restituer des aspects de la réalité que la communication verbale et numérique ne permettent pas de représenter avec la même intensité.

Les flèches visuelles

Les phénomènes qui font partie de l'agir social sont composés par des comportements guidés par les **émotions**, les **passions**, les **expressions corporelles**, qui donnent lieu à des '**flèches visuelles**' de l'agir social, et qui ne peuvent pas être interprétées autrement que par la perception visuelle. Les flèches visuelles sont capables de nous **guider dans la compréhension du sens subjectif** attribué à l'action. Les expressions verbales et non verbales, les conditions de vie, les interactions, les relations sociales, le vécu subjectif des acteurs sociaux ou culturels ainsi que leurs émotions, tous des éléments d'analyse de la recherche qualitative, sont ainsi illuminées par une autre perspective, et en ce sens les approches audiovisuelles peuvent contribuer à un **élargissement de la connaissance**. Cette

connaissance est perçue de manière **empathique** lors du processus de la recherche, mais souvent elle se perd dans l'explication traditionnelle basée sur le langage verbal.

L'empathie

La valeur épistémologique de l'empathie devient importante dans le processus de la recherche pour constituer ce qui est qualifié **d'objectivité inter-subjective**, car en développant l'empathie on peut développer un processus de compréhension qui prend en compte ce que l'on voit et ce que l'on nous donne à voir lors du processus d'observation d'une réalité donnée.

La communication iconique est polysémique, empathique, émotive

La communication iconique, grâce à son caractère **polysémique**, ouvert à plusieurs niveaux de lecture, est **empathique, immédiate, profonde, et émotive**, capable de générer plusieurs significations à la fois, donc de **communiquer plusieurs champs d'interprétation du réel**. La communication iconique est ainsi intimement liée à une approche de la connaissance qui fait de la connaissance du **vécu de l'autre** son propre objet d'étude. En ce sens, les études qui utilisent les images dans le processus de la recherche sont considérées comme étant plus **proches de l'expérience, du vécu, des émotions et de la construction du sens subjectif** des acteurs sociaux et culturels.

Les images entre réel et interprétation du réel

Lorsqu'on s'approche d'une discussion sur l'utilisation des méthodes audiovisuelles en sciences sociales, il s'agit **d'abandonner l'illusion positiviste** que les instruments tels que la photographie, le cinéma ou la vidéo soient en mesure de restituer le réel avec une plus grande objectivité que des méthodes telles que la prise de note lors de l'observation. Or, si l'accord sur le caractère d'interprétation de l'image, tout comme de celui de la prise de note, est aujourd'hui unanime, l'idée que le film ou la photo soient en mesure de fournir une reproduction fidèle de la réalité a contribué en mesure déterminante au succès de ces moyens d'observation parmi les scientifiques et les anthropologues positivistes du début du siècle passé.

Selon les chercheurs positivistes, l'utilité des techniques audiovisuelles résidait dans le fait que ces méthodes permettaient d'acquérir des **données objectives**, et c'est pour cette raison qu'il était nécessaire de s'en servir. Dès lors, les images étaient considérées comme des données objectives qui avaient comme fonction celle **d'asseoir la validité** des théories développées, ou d'illustrer et compléter les observations notés par écrit.

Deux traditions : Vertov et Flaherty

Avec la progressive prise de conscience du caractère sélectif des images, et de la distorsion introduite dans la situation observée par la présence de l'observateur, et dans le cas de l'observation filmique aussi de la caméra, deux traditions se sont délinées parmi les

chercheurs-réalisateurs. D'un côté il y a l'approche puriste, **néo-positiviste**, aujourd'hui marginale en anthropologie visuelle, qui se réfère à la tradition documentariste de **Dziga Vertov** et du cinéma-vérité, et qui exige **l'effacement absolu** et la **non-participation** du chercheur cinéaste lors de l'observation filmique, qui cherche à reproduire les événements comme ils auraient eu lieu aussi en l'absence de l'observateur. C'est ce qu'on appelle le film d'observation. Dans le cas, l'observateur n'interfère pas dans la situation, ne provoque pas les événements, ne met pas en scène la réalité, mais il cherche à la **cueillir sur le vif**.

D'autre côté, s'est développée une méthode, qui trouve son origine dans la tradition de la **caméra participante de Flaherty**, qui reconnaît et utilise de manière consciente l'impact de l'observateur sur la situation observée et insiste sur la nécessité de **filmer la réalité constituée par la rencontre** entre l'observateur-cinéaste et la situation observée, avec l'inter-subjectivité qui la caractérise. Une telle approche, qui s'apparente à la méthode de l'observation participante de l'école de Chicago, se base sur la collaboration entre observateur et observé et sur la **participation active** des observés au processus de construction du film. Cette collaboration peut aller jusqu'à la mise en scène du réel, mais une mise en scène basée sur l'authenticité, où les personnages interprètent leur propre réalité et leur subjectivité, pour parvenir à restituer la rencontre entre l'observateur-cinéaste et le monde subjectif de l'observé. Cette méthode a largement influencé la pratique du film ethnographique d'un cinéaste-ethnologue comme **Jean Rouch**, parmi d'autres.

La pratique du film en sciences sociales oscille entre les deux approches

Or, bien que la méthode de la caméra participante ait influencé Rouch, il serait plus correct de dire que Rouch, qui a largement contribué à la réflexion sur le film en sciences sociales, voit la pratique du film en sciences sociales comme une **synthèse entre ces deux approches**. Elle oscille entre le désir d'appréhender la réalité sur le vif, sans interférences de la part des observateurs, et sur la nécessité de rendre compte dans la narration filmique la rencontre entre observateur et observé. Selon Rouch, Vertov et Flaherty sont les majeurs inspireurs du film en sciences sociales. Vertov et Flaherty auraient ainsi découvert depuis longtemps, car leurs films remontent aux années '20, les questions essentielles que les chercheurs-cinéastes en sciences sociales se posent toujours, **faut-il filmer la réalité à l'improviste**, presque à son insu, en s'effaçant en tant qu'observateur devant les phénomènes observés, ou **faut-il collaborer avec les personnes observées**, rendre compte de la rencontre inter-subjective, ce qui peut aller jusqu'à la mise en scène de la réalité ?

Vertov le sociologue et Flaherty l'ethnologue

Rouch se réfère à ces deux cinéastes comme aux pionniers du film sociologique et ethnographique. Selon son analyse, Vertov, qui était un cinéaste de la révolution, faisait de la sociologie sans le savoir, et Flaherty, qui était un explorateur, de l'ethnologie. Cette distinction est due bien sûr au fait que Vertov filmait comme un sociologue la révolution dans son pays, l'Union Soviétique, alors que Flaherty filmait comme un anthropologue une culture

distante, les Eskimos, mais elle est reductible aussi en partie aux **pratiques actuelles** de la recherche en anthropologie et en sociologie.

Comparaison entre pratiques de la recherche en anthropologie et en sociologie

La comparaison entre les pratiques de recherche des anthropologues et des sociologues montre que la tradition de la **recherche anthropologique** a tendance à **utiliser l'observation directe** ou participante pour obtenir une connaissance basée sur la **familiarité avec** le terrain et les acteurs observés, et donc à restituer les éléments de cette interaction. Les pratiques de la recherche sociologique, mis à part les recherches actions, ont par contre davantage tendance à être basées sur **des interviews**, donc sur un contact bref avec les acteurs et le terrain, et à garder une certaine **distance et neutralité**, en obtenant ainsi plutôt une **connaissance sur les phénomènes** observés plutôt qu'une **familiarité avec ces phénomènes**.

Une brève comparaison entre les pratiques de la recherche en anthropologie et en sociologie est nécessaire pour mieux comprendre cette distinction, mais elle se veut caricaturale et n'implique pas qu'il n'existe pas de contamination entre les pratiques dans les approches actuelles des chercheurs en sciences sociales.

L'ethnographie des anthropologues

Les chercheurs en anthropologie font généralement de **l'ethnographie**, qui est basée sur l'observation directe ou participante, ce qui signifie une présence **constante et prolongée** du chercheur dans le terrain étudié, où il s'agit **d'instaurer et entretenir des rapports**, choisir des informateurs, garder un journal qui comprend les observations, les registrations, les analyses, utiliser la vidéo registration. L'observation directe ou participante demande du temps, des mois ou des années, donc une **immersion totale** dans le terrain étudié. Lors de l'observation, le chercheur utilise **soi-même** comme principal instrument de recherche, il décide sur quoi centrer son attention, si et quand poser des questions, quoi filmer. La situation d'observation en anthropologie et ethnographie est caractérisée par deux éléments clés: 1. Le chercheur est inséré dans le terrain comme un **système observant** et de récolte de données, qui enregistre les événements et les actions sur son journal et/ou avec la registration vidéo; 2. Le chercheur est dans une situation de rencontre avec des individus ou des groupes, à la découverte d'univers culturels différents.

L'étude sur le terrain est une activité totalisante, de rencontre avec des populations diverses, où les risques d'un **rapprochement excessif** ou d'une identification avec les groupes étudiés sont importants. Du fait que la description ethnographique est une activité interprétative, car elle ne se limite pas à registrer et à reporter fidèlement ce que les personnes ou les groupes font et disent mais cherche à mettre en évidence l'existence de structures significatives, dans cette interprétation il s'agit prêter attention à la relation entre observateur et observé en opérant une sorte de **synthèse entre leurs perspectives**. Dans la phase d'élaboration et d'interprétation des données, le chercheur doit en effet affronter les problèmes liés à deux perspectives distinctes, celle qui tient compte du rôle du groupe étudié dans le jugement des éléments significatifs de l'étude, donc de la vérité des observés, et la perspective du chercheur, qui fonde sa vérité sur des concepts validés par sa communauté scientifique.

En anthropologie, il s'agit alors de parvenir à fondre ensemble les deux perspectives pour produire une connaissance scientifique qui résulte de **l'intégration des vérités de l'observateur et des observés**. Les anthropologues visuels se réfèrent souvent à des thèmes comme **l'implication personnelle**, le **respect** pour les groupes étudiés, l'importance de **montrer** le matériel filmique aux observés, pour essayer de conjuguer les perspectives de l'observateur et de l'observé, en oscillant entre le désir de voir les choses comme les individus ou les groupes observés et l'interprétation de ce qui est observé au travers des concepts ou catégories anthropologiques. La méthodologie en recherche anthropologique doit ainsi affronter des caractéristiques particulières, comme **l'accès au groupe**, l'instauration des **rapports**, l'observation et l'enregistrement des observations, les **distorsions** sur le terrain induites par la présence de l'observateur, l'ethnocentrisme, la gestion de la **surabondance d'informations**, et les risques d'un rapprochement excessif ou d'une identification avec les groupes étudiés.

Les sociologues : les enquêtes par interview

Les **sociologues**, par contre, doivent affronter des questions méthodologiques de **nature diverse**, liées aux modalités de récolte des données qui caractérisent leurs pratiques de recherche, qui sont distinctes que celles des anthropologues. En effet, la tradition de l'observation directe ou participante des recherches classiques de l'école de Chicago est devenue plus une référence historique qu'une modalité de recherche largement pratiquée en sociologie. De nos jours, il est rare qu'un sociologue se retrouve si impliqué dans les groupes étudiés, comme il est arrivé à Whyte avec le gang de Norton Street à Boston. La sociologie s'est éloignée de cette tradition où le chercheur était lui-même l'instrument principal d'observation, comme c'est généralement le cas des ethnologues dans leurs pratiques de recherche.

Pour acquérir des critères de scientificité, liés aux exigences de légitimation de la discipline, la sociologie a développé des méthodes et des techniques aptes à obtenir des **données valides, comparables et représentatives**. Ces données sont recueillies en un **temps limité**, en suivant des **règles** pour maintenir la **distance** et la **neutralité** avec les sujets et les groupes observés. Les données sont la plupart du temps obtenues au travers d'interviews dans un contexte relationnel définies par le rôle de chercheur et d'interviewé. Le chercheur contacte les sujets à interviewer, explique la recherche, fixe un rendez-vous pour une heure ou deux, conduit l'interview et ne revoit généralement plus les sujets. Il s'agit ainsi d'une relation de brève durée, avec un jeu de rôle figé, celui qui pose les questions et celui qui répond. Une bonne méthode pour le sociologue signifie donc d'obtenir **le plus d'information en un laps de temps limité**. De plus, la gestion des rôles lors de l'interaction est importante : il faut être neutre, tout en se montrant intéressé ou sympathique, il faut garder la distance en évitant des commentaires personnels, garantir l'anonymat. La nature distante de la relation entre observateur et observé est ainsi bien différente de la relation rapprochée des ethnologues, qui basent leurs interprétations sur la conjugaison entre perspectives du chercheur et des acteurs observés, en restituant aux acteurs les résultats de la recherche pour les valider. La **distance** est tellement implicite à la pratique méthodologique du sociologue qu'il est très rare que

celui-ci permette aux personnes observées d'évaluer les résultats de ses observations, en les réinsérant dans les processus de la recherche, comme le font les ethnologues.

Différence entre les pratiques

La comparaison des pratiques méthodologiques actuelles des anthropologues et des sociologues montre que celles-ci présentent des distinctions importantes, et contribuent à ce que la connaissance en sociologie se construise au travers d'une **division plus établie des rôles d'observateur et observé**, en devenant une *connaissance sur* les phénomènes. En anthropologie, la connaissance se construit davantage en tant que produit de la rencontre entre observateur et observé, en devenant *familiarité avec* les phénomènes étudiés. Cette différence, si elle participe à fonder l'exercice et les caractéristiques du rôle du chercheur à l'intérieur de sa propre discipline et les particularités de celle-ci, a obligé aussi les sociologues visuels à **s'interroger sur leur rôle et sur les pratiques** de la recherche en sociologie.

Interdisciplinarité et redéfinition des pratiques sociologiques

Si l'on assume en effet que la contribution de la recherche avec les images au processus de connaissance en sciences sociales est celle d'analyser et d'être **plus proche du vécu subjectif de l'autre**, de ses émotions, de la construction du sens subjectif qui guide l'action des acteurs sociaux et culturels, en faisant opérer l'empathie, la sociologie visuelle peut impliquer une **redéfinition** des pratiques sociologiques.

Est-ce qu'une pratique de recherche essentiellement basées sur les **interviews**, qui implique un contact de courte durée avec les personnes étudiées, et qui s'est progressivement éloignée de l'observation directe ou participante qui consent d'acquérir une familiarité avec les phénomènes observés, est **adéquate pour parvenir à une compréhension des vécus subjectifs** ? Est-ce qu'il faut retourner à une pratique de recherche en sociologie basée sur l'observation directe ou participante, comme les anthropologues, pour **se rapprocher davantage** des terrains et des acteurs observés ?

Est-ce qu'il faut **abandonner la règle de la neutralité et de la distance** avec les personnes observées ou interviewées pour laisser opérer **l'empathie** ? Est-ce qu'il faut considérer dans le processus d'interprétation des données la **perspective subjective des personnes observées** pour la combiner avec celle plus analytique du chercheur ?

Les réponses à ses questions, soulevées par les sociologues visuels, ne sont pas définies, mais elles envisagent une redéfinition des pratiques de la recherche sociologique, en tout cas d'une **sociologie visuelle qui se veut plus proche** de l'expérience, du vécu et de la construction du sens subjectif des acteurs sociaux.